

**ENQUETE SUR LES MARCHES RURAUX EN JANVIER 2003
RESULTATS PRELIMINAIRES**

Introduction

La présente publication fournit les résultats préliminaires de l'Enquête sur les Marchés Ruraux (EMR02) réalisée par l'INSTAT au cours de la période décembre 2002-Janvier 2003 et couvrant l'ensemble des 20 zones agro-écologiques¹ (ZAE) du pays. Cette livraison se limite aux principales informations comparatives entre ZAE. Il s'agit notamment i) des caractéristiques générales des marchés ruraux ii) des prix du riz aux producteurs et de leur relation avec les prix au détail iii) des prix de gros et iv) des frais de transport.

Aperçu méthodologique

La collecte des données est conçue afin d'être la plus représentative de chacune des 20 ZAE. Ces dernières sont prises comme des strates. L'unité d'observation étant « le marché rural », le sondage est effectué selon la méthode d'échantillonnage par choix raisonné comme il est généralement recommandé pour ce type d'enquête.

Un à deux « marchés pôles »² sont tirés par ZAE selon l'importance de sa superficie, soit en tout 29 marchés pôles. Un à deux « marchés ruraux »³ sont adjoints à chaque marché pôle, soit au total 54 marchés ruraux. L'objectif étant de saisir au mieux les variabilités des prix et des approvisionnements. Globalement sur l'ensemble du territoire, 83 marchés ruraux ont donc fait l'objet des observations.

Tableau 1 : Répartition des marchés ruraux par province

PROVINCE	ZAE	Marché pôle	Marché adjoint	Ensemble
Antananarivo	3	5	10	15
Fianarantsoa	3	5	9	14
Toamasina	3	4	8	12
Mahajanga	5	6	11	17
Antsiranana	2	2	4	6
Toliary	4	7	12	19
Ensemble	20	29	54	83

I – CARACTERISTIQUES DES MARCHES RURAUX

Ce chapitre a pour objet de donner les principaux résultats sur les moyens et les ressources dont disposent les marchés ruraux pour assurer sa fonction de distribution et d'échange de produits.

1.1. Ressources des marchés ruraux

Dans la plupart des cas, le développement des marchés ruraux au niveau de chaque commune repose sur les ressources humaines et financières dont ils disposent. Deux

aspects seront mis en exergue à savoir le personnel permanent dont il dispose et la part des droits perçus au niveau du marché par rapport aux recettes de la commune. Le personnel permanent chargé de la gestion et de l'entretien des marchés, ayant une surface moyenne de 13 569 m², s'élève à 6,3 personnes en moyenne. 96,5% des marchés procurent des recettes au niveau de la commune où il se trouve. Le niveau annuel moyen de ces droits de place s'élève à 25 748 000 Fmg (soit 5 149 600 Ariary) en 2001, ce qui représente 17,8% des recettes annuelles de la commune. Compte tenu de ces ressources dont disposent les marchés ruraux, la question est de savoir si ces marchés sont en mesure de mettre en place de façon pérenne un système d'information sur le marché dont les situations devraient être communiquées aux décideurs et aux opérateurs pour servir d'outil d'aide à la prise de décision.

1.2. Infrastructures des marchés ruraux

La disponibilité d'infrastructures dans les marchés ruraux constitue l'un des critères déterminants d'attraction pour ces lieux de distribution et d'échanges de biens. Ainsi, plus le site est bien viabilisé et bien assaini plus le marché rural a des chances de devenir un pôle d'attraction pour les agents économiques opérant dans ces marchés. Les principales infrastructures que doivent avoir un marché peuvent être subdivisées en 2 catégories : les infrastructures de base que sont la clôture du marché, la toiture, l'électricité et l'eau potable puis les infrastructures d'assainissement tels que l'évacuation en eau usée, l'existence de fosse ou bac à ordures, de toilette (WC) et le balayage du marché.

L'existence de clôture autour du marché a surtout pour avantage de faciliter la gestion des aires de vente, la surveillance des conditions d'hygiène et le maintien de l'ordre. En général 36,1% des marchés ruraux enquêtés sont clôturés entièrement ou partiellement. Ceux de la province autonome d'Antananarivo ont tendance à être clôturés (66,7%) par rapport aux autres provinces dont le pourcentage ne dépasse pas 40%. Aucun des marchés ruraux enquêtés n'est clôturé dans la province autonome d'Antsiranana. Quant à l'existence de hangar avec toiture ou de pavillon qui permet de mettre les aires de vente à l'abri de l'ensoleillement et des intempéries, l'on constate que 79,3% des marchés enquêtés disposent de pavillon ou de hangar avec toiture partielle ou totale.

La disponibilité de l'électricité et de l'eau potable est un indicateur essentiel qui permet le développement des marchés ruraux même si le besoin d'éclairage ne se fait pas ressentir pour le moment dans la mesure où les marchés se tiennent surtout dans la matinée (de 6 heures pour 52,9% des cas jusqu'à midi ou au plus tard à 14 heures pour 39,4% des marchés). 32,2% des marchés sont électrifiés tandis que

¹ Ensemble géographique ayant une unité au point de vue potentialité agricole et caractéristiques écologiques

² Marché d'un ex chef lieu de fivondronana. De par sa position administrative, il est beaucoup plus approvisionné et fréquenté.

³ Marché qui se trouve et gravite autour du marché-pôle. En général, il s'implante dans une Commune rurale.

41,4% disposent d'eau potable. 18,4% des marchés ruraux seulement disposent à la fois d'électricité et d'eau potable.

L'existence des infrastructures d'assainissement est primordiale car ils déterminent la qualité de la salubrité et d'hygiène du marché et la défaillance au niveau de ces infrastructures favorise la propagation à grande échelle des maladies au niveau des marchés ruraux qui restent un lieu privilégié de rencontre des personnes en milieu rural. Moins de la moitié des marchés dispose de système d'évacuation d'eau usée (44,8%). La situation est déplorable dans la province autonome de Toliary où 16,7% des marchés seulement sont équipés de réseau d'évacuation d'eau usée. Quant à l'existence de toilette (WC public), 56,3% des marchés en disposent mais ce pourcentage est à nuancer car 16,7% et 22,2% des marchés seulement disposent de ce réseau respectivement dans les provinces d'Antsiranana et de Toliary.

La disponibilité de « bac ou fosse à ordures » n'est pas encore systématique dans les marchés ruraux. En effet, 35,6% n'en disposent pas encore. La situation est sérieuse dans la province de Toliary où 72,2% des marchés sont dépourvus de bac ou fosse à ordures. Enfin le « balayage du marché » n'est pas encore effectué de manière systématique dans l'ensemble des marchés ruraux. 5,7% d'entre eux n'y ont pas recours. L'insuffisance de personnel salarié permanent qui prend soin du marché explique cette situation dans certains cas.

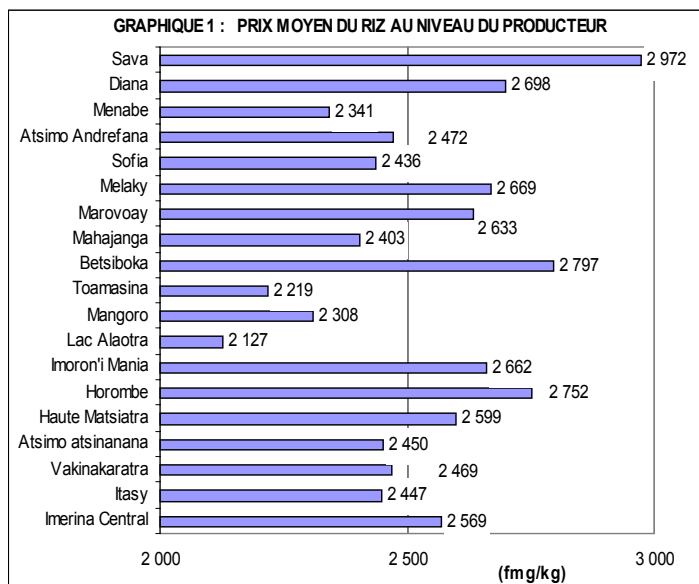
1.3. Accessibilité des marchés ruraux

L'accessibilité des marchés ruraux est essentielle pour leur approvisionnement en marchandises et produits et pour favoriser la rencontre entre les acheteurs et les vendeurs. Cette accessibilité a été évaluée lors de l'enquête à partir des distances par rapport aux principales voies. Par rapport aux routes nationales, la distance moyenne d'accès aux marchés est de 15 km. Cette distance moyenne est beaucoup plus élevée dans les provinces de Mahajanga et de Fianarantsoa (respectivement de 34,7 km et de 23,8 km). La qualité des routes nationales est jugée acceptable pour 73,8% des enquêtés. La distance moyenne d'accès aux marchés par rapport aux routes provinciales est de 11,4 km et 43,3% des responsables de marché enquêtés estiment que la qualité de ces routes provinciales est acceptable. La qualité des routes provinciales est même jugée mauvaise pour les marchés de la province d'Antsiranana. Enfin les marchés ruraux sont en moyenne éloignés de 2,3 km des routes communales. Malgré cette proximité, ces routes ne sont pas jugées acceptables car plus de la moitié des responsables de marché (54,3%) pensent que leur qualité est mauvaise.

II – PRIX AU MOMENT DE L'ENQUETE

2.1 Prix moyen aux producteurs du riz local (vary gasy)

Le prix au producteur est calculé à partir du prix de vente moyen que le producteur propose lorsqu'il se présente lui-même au marché pour écouler ses propres produits. Dans certains cas, le producteur est abordé sur la route par les enquêteurs le jour du marché, bien avant qu'il n'atteigne le lieu physique du marché. Ainsi, l'absence de relevé de prix au producteur sur un produit donné signifie que le produit en question n'est pas exploité dans la zone, ou bien qu'il n'est pas disponible pour la vente au moment de l'enquête, ou encore que les producteurs de la zone ne le proposent pas sur le marché.



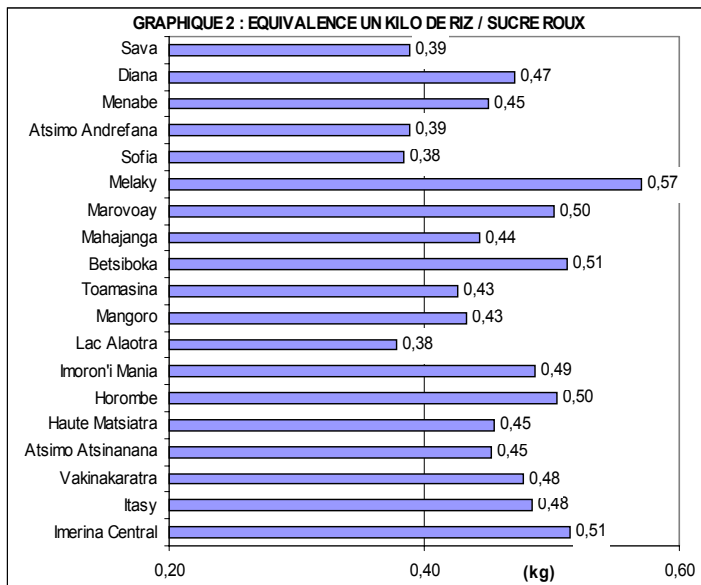
La région de l'Alaotra se caractérise par des prix aux producteurs relativement faibles en ce qui concerne le riz local. Plus généralement, dans les deux autres zones du Faritany de Toamasina, la variation du prix du riz autour de cette moyenne sur l'Alaotra ne dépasse pas 9%. Par contre, le riz local vaut 15% de plus dans l'Itasy, 15,2% dans le Sud Est, 16,2% de plus dans la zone Sud Ouest de Madagascar, 23,8 % dans la zone de Marovoay et enfin 39,7% dans la région de SAVA. La région de SAVA détient par ailleurs le maximum, suivie par la région de Betsiboka et celle du Horombe toujours en ce qui concerne le prix du riz local au niveau du producteur.

2.2 Equivalence par rapport à quelques PPN

Par souci d'uniformisation de l'analyse par zone agro-écologique, le riz local est considéré dans la suite comme base des échanges au niveau des marchés ruraux. Autrement dit, le prix au niveau producteur d'un kilo de riz local est comparé au prix détaillant d'une unité d'autres produits essentiels. Par ailleurs, les produits sources de revenu spécifiques (café, litchi, vanille, girofle, fruits de mer, etc.) pour chaque zone ne sont pas pris en considération, du fait de leur localisation limitée. Ainsi, lorsque la valeur d'un kilo de riz local équivaut à plus d'unités de produit P dans une zone A que dans une autre, cela signifie que le riz local est plus cher dans la zone A, ou bien que le produit P est moins cher dans la zone A, ou encore ces deux constatations simultanément. Plus généralement, on en conclut que le producteur de riz local dans la zone A est avantagé par rapport à ses collègues situés dans les autres zones, dans la mesure où avec la valeur tirée d'une même quantité de riz écoulé sur le marché, il peut gagner plus de biens essentiels que ses collègues des autres zones.

Ainsi la valeur de dix kilos de riz local permet à un producteur de riz de la zone de SAVA d'obtenir trois litres d'huile de soja. Ceci concorde parfaitement avec le fait que le prix moyen du riz dans cette zone est le plus élevé comparativement aux autres zones. Elle est suivie de près par la zone de l'Imoron'i Mania avec une moyenne de 2,9 litres d'huile de soja contre la valeur de dix kilos de riz. Ce fait s'explique d'une part par des prix de l'huile généralement assez modestes dans l'Imoron'i Mania (- 14,2 % par rapport à la moyenne dans le SAVA), et par des prix du riz relativement élevés au niveau des producteurs de la zone. A l'opposé, dix kilos de riz s'échangent contre 2,1 litres d'huile de soja dans la zone du Sofia. En effet, l'huile de soja dans

cette zone se trouve parmi les plus chères d'entre toutes les zones. Plus généralement, les consommateurs de la zone du Sofia se trouvent parmi les plus lésés en matière de prix des PPN, ce qu'explique en partie l'inaccessibilité presque totale de cette zone au moment de l'enquête (forte crue, attente de plusieurs jours avant de traverser les ponts, détour par voie maritime, etc.).



En ce qui concerne le sucre roux, la démarcation est claire entre la zone du Melaky et les autres, avec un prix moyen le plus faible comparativement aux autres zones agro-écologiques. Ceci induit un rapport de 5.7 kilos de sucre pour dix kilos de riz, soit un rapport sucre/riz le plus élevé. Le niveau le plus faible : 3.8 kilos de sucre pour dix kilos de riz, est relevé une fois de plus dans la région du Sofia mais aussi dans la région d'Alaotra.

Bien qu'à proprement parler le café en grain n'est pas un produit de première nécessité, il est cependant analysé par la suite du fait de la fréquence élevée de sa consommation au sein des ménages malagasy. Comme on peut s'y attendre, les principales régions productrices du Sud Est, de l'Imoron'i Mania et de l'Itasy se caractérisent aussi par des prix détaillants les plus bas soit au-dessous de la barre des 4.000 fmg le kilo au moment de l'enquête. Cette situation se répercute sur le niveau du rapport riz / café : le rapport maximum est relevé dans la zone de l'Imoron'i Mania avec 6.8 kilos de café en grain contre la valeur de dix kilos de riz. Elle est suivie par la zone du SAVA et du Sud Est avec 6.5 à 6.3 kilos de café en grain pour dix kilos de riz. Dans l'autre extrême, plus on avance vers l'ouest du pays, plus ce rapport riz / café s'amenuise avec un niveau de 4.3 à 4.1 kilos de café en grain pour dix kilos de riz dans la zone de Mahajanga et du Sofia.

Concernant le pétrole lampant, une fois encore, la zone du Lac Alaotra se distingue des autres zones. Pour avoir l'équivalent de 3.5 litres de pétrole lampant, un paysan de l'Alaotra doit vendre l'équivalent de 10 kg de riz. Cette région se caractérise par un prix moyen très élevé de pétrole lampant d'une part et par un prix faible pour le riz. A l'opposé, dans la zone agro-écologique de Sava, c'est le phénomène inverse qui se produit, les 10 kg de riz valent 7.8 litres de pétrole lampant. Le prix moyen du riz y est le plus élevé et celui du pétrole lampant demeure relativement bas.

D'une façon générale, la zone de Sava détient le maximum des prix moyens de l'urée par zone agro-écologique. Ainsi, par rapport à la moyenne de cette zone, un kg d'urée coûte

30% moins cher dans la zone de Toamasina, 66.8% moins cher dans le Vakinankaratra et 81% moins cher dans la région de Mahajanga où 10 kg de riz équivalent à 10.3 kg d'urée. En terme de riz, les urées sont relativement coûteuses : avec la même quantité de riz, on obtient moins de 9 kg d'urée : 3 kg dans la zone agro-écologique de Sava, 5kg dans le Menabe, 7.4kg dans le Vakinankaratra, etc.

2.3 Prix de gros sur les marchés ruraux

A Madagascar, les grossistes dans les marchés ruraux se tiennent quotidiennement à proximité des centres urbains secondaires ou sur les places de marchés. Ils s'approvisionnent généralement auprès des marchés urbains, mais il arrive de temps à autre que des paysannes les approchent et leurs proposent directement des produits locaux.

L'enquête menée de janvier à février 2003 a permis, à partir des relevés de prix des produits proposés par les grossistes des marchés ruraux, de calculer les prix moyens et les taux de marge appliqués par ces derniers.

Si le riz est à la base de l'alimentation de la majorité des malgaches, au cours des mois de janvier et février 2003, le prix de gros observé sur les marchés ruraux du riz « stock tampon » est moins cher dans la zone agro écologique de Marovoay, avec un prix moyen se situant autour de 2417Fmg/Kg. Une étude entre zones agro économiques montre que, pendant cette période, par rapport au prix de gros du riz « stock tampon » à Marovoay, ce sont les grossistes de Taolagnaro qui proposent le prix de gros du riz le plus élevé (1,5 fois plus cher). Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que la zone agro écologique de Marovoay est une région rizicole, alors que Taolagnaro non seulement n'est pas une région spécialisée en culture de paddy mais est aussi une des régions de l'Ile les plus enclavées. Toutefois, il est à noter que, les variations des prix de gros à l'intérieur des zones agro écologiques sont généralement peu élevées, les coefficients de variations des prix de gros de riz dans toutes les zones étant inférieurs à 6%.

Les mois de janvier et février sont depuis toujours ressentis par les agriculteurs comme le pic de la période de soudure. Dans les zones agro écologiques de Sava, Diana, Atsimo Andrefana, Mahajanga et Atsimo atsinanana, les écarts relatifs entre les prix de gros du riz « stock tampon » à l'achat et à la revente sont élevés. Dans ces zones, les taux de marge commerciale des grossistes dépassent 10%. Ces taux élevés sont essentiellement dus à l'inaccessibilité de ces régions où les routes sont difficilement praticables, surtout en saison de pluies. En effet, en prévoyance de la saison de pluies, les grossistes remplissent à l'avance leurs magasins de stockage et peuvent ensuite facilement imposer leurs prix et maximiser ainsi leurs profits.

Le manioc sec vendu en gros coûte en moyenne 1100 Fmg le kilo, soit la moitié du prix de gros du riz. C'est dans la zone d'Atsimo Andrefana que le manioc est proposé au plus fort prix : 3 fois plus cher qu'en Vakinankaratra et 2 fois plus cher que dans le Menabe. Il est à noter que c'est dans la région de Vakinankaratra que les grossistes affichent le niveau de prix de gros de manioc sec le moins cher.

Les prix de gros de la grande majorité des produits de première nécessité autres que le riz, connaissent beaucoup de variations d'une région à l'autre. Les produits de première nécessité vendus en gros sur les marchés ruraux sont

relativement plus abordables en Imerina centrale, dans le Vakinankaratra, et à Imoron'i Mania. L'huile de soja, le lait concentré sucré, la boîte d'allumettes et le pétrole lampant sont plus chers dans les régions les plus enclavées de l'Ile. En effet, le prix de gros d'huile de soja dans la zone de Taolagnaro est 1,36 fois plus élevé que celui d'Imerina centrale. Dans la zone de Sofia, le prix d'une bougie vendue en gros est 4,5 fois plus cher qu'en Imerina centrale. Dans la zone d'Atsimo Andrefana, le prix de gros d'un litre du pétrole lampant est presque le double du prix proposé en Imerina centrale.

L'analyse des taux de marge par produit (PPN hors riz) selon les zones agro écologiques montre que ces taux sont plus élevés dans les zones de Sava, Taolagnaro, Sofia, Atsimo Andrefana, Sofia, Betsiboka et Mahajanga. Cette observation peut expliquer les niveaux élevés des prix sur les marchés ruraux dans les zones enclavées.

Pour protéger les consommateurs du monde rural, la mise en place d'un programme régional de commercialisation s'avère nécessaire. Ce programme devra être conçu pour appuyer et favoriser la commercialisation coopérative des produits agricoles, intrants et PPNs afin de contrer l'effondrement imprévu du prix de marché. Citons un exemple : création d'une agence de commercialisation (associations de producteurs, agent de vente, associations de consommateurs) pour la mise en marché de produits agricoles, intrants et PPNs selon la formule coopérative. Dans ce cadre d'affaires, l'entente pourrait prévoir une garantie de prix pour les produits vendus, autoriser l'agence à verser un paiement initial aux producteurs pour la livraison de leurs produits et couvrir les coûts de stockage, de transport et de vente, jusqu'à concurrence d'un maximum fixé. La garantie de prix pourrait être fixée à un pourcentage du prix de gros moyen attendu pour le produit.

III – TRANSPORT DES MARCHANDISES

Le transport de marchandises traité dans cette partie, concerne l'approvisionnement des marchés ruraux en matière de produits agricoles.

3.1 Condition d'accessibilité

Il est à remarquer que les conditions du transport reflètent celles de l'accessibilité des marchés par les paysans. La distance que doit parcourir le paysan est une des variables clés pour la détermination de la situation de chaque zone agro écologique. En fait, à travers la distance on retrouve d'une autre manière le rayonnement du marché. Toutefois, l'analyse portée à travers cette variable doit être jumelée avec la distinction des moyens de transport afin de ne pas biaiser les diverses interprétations possibles.

La remarque générale est que le rayonnement du marché augmente avec l'évolution du moyen de transport. En effet, dans le cas où le transport dépend de l'effort physique humain (ex : à dos d'homme), le rayonnement n'est en moyenne que de 12 Km. Avec un moyen de locomotion tiré par des animaux (ex : charrette), le rayonnement monte à 16 Km ; tandis qu'avec un véhicule motorisé, le marché atteint une portée moyenne de 110 Km. Toutefois, le cas inverse est observé dans quelques zones agro écologiques : les paysans transportant à pied leur produits parcourent de plus longues distances que ceux qui utilisent la charrette. Dans la zone de Lac Alaotra, si un paysan à pied parcourt 17 Km, un paysan doté d'une charrette ne fait que 3 Km ; dans la zone de Diana

c'est 15 Km pour le premier et 4 Km pour le second ; dans la zone d'Imerina Centrale c'est 19 Km pour le premier et 13 Km pour le second.

Le constat suivant est que durant la période de l'enquête, la majorité des paysans participant à la vie du marché en y écoulant leurs produits utilisent leurs propres moyens ou utilisent le service de tiers (c'est-à-dire transporte la marchandise à dos d'homme), en d'autres termes, ne possèdent aucun moyen de transport, soit 58 % des paysans marchands. On remarque que dans 8 zones sur 20, ce taux dépasse 70%, comme dans la zone de Haute Matsiatra avec 93%, Moron'i Mania 92%, Toamasina 87%, Sud-Est 80%,...

De plus, on constate que ces paysans ne profitent pas assez de la possibilité offerte par les marchés ruraux : non seulement certains ont à parcourir un trajet assez éloigné mais viennent au marché avec une faible quantité de produits. En moyenne, ils doivent parcourir 12 Km environ. L'analyse par zone montre que dans 8 zones sur 20, le paysan a à parcourir plus de 15 Km, comme la zone de Sava (21 Km), Imerina Centrale (19 Km), Haute Matsiatra (18 Km), Moron'i Mania et Lac Alaotra (17 Km),...

On constate également que les paysans ont recours aux véhicules motorisés essentiellement pour couvrir les longs trajets, et leur utilisation est conditionnée par l'existence de routes praticables. Dans la majorité des cas, l'emploi de véhicule sert dans le transport de marchandises entre région. On remarque que certains produits agricoles de la zone de Mahajanga et du Sud-Est proviennent de régions assez distantes la localité du marché : pour le premier, le rayonnement est en moyenne de 365 Km environ et pour le second, il est de l'ordre de 280 km. Si Mahajanga s'approvisionne surtout dans les autres régions en fruits et légumes ; la zone du Sud-Est « importe » plutôt des céréales et des légumineuses.

3.2 Coût de transport

L'analyse, dans cette rubrique, se limite au coût de transport par véhicule motorisé du fait que pour les autres moyens de transport, la majorité des paysans sont propriétaires du moyen de transport et n'impute pas le transport dans le prix de vente de leurs produits. De plus, à travers le coût de transport par voiture, on peut mettre en exergue l'effet de la précarité de la route. En effet, plus la route diminue en qualité plus le coût du transport par kilomètre augmente. Pour classer les routes, on a eu recours à l'utilisation de la vitesse moyenne pouvant être pratiquée. Ainsi, nous avons abouti à 3 classes à savoir i) route en très mauvais état (vitesse moyenne inférieure à 30 Km/h) ii) route en mauvais état (vitesse moyenne entre 30 et 60 Km/h) et iii) route en bon état (vitesse moyenne supérieure à 60 Km/h).

Dans la majorité des cas, les produits agricoles viennent des régions dont la route est en mauvais état (48% très mauvais état, 47% mauvais état). Ces conditions ont un impact significatif sur le coût de transport. Les zones agro écologiques de Sofia et de Marovoay, pour ne citer qu'elles, reflètent cet effet. Pour la zone de Sofia, où 79% des régions fournisseurs du marché en produits agricoles ont un accès en très mauvais état, le coût moyen du transport est en moyenne de 70 fmg par kilo et par kilomètre. Pour la zone de Marovoay, où 57% des régions fournisseurs du marché en produits agricoles ont un accès en très mauvais état, le coût moyen du transport est en moyenne de 36 fmg par kilo et par kilomètre.

TABLEAU 1. CARACTERISTIQUES DES MARCHES RURAUX A MADAGASCAR

FARITANY	Antananarivo			Fianarantsoa				Toamasina			Mahajanga					Antsiranana		Toliary			Total
	Imerina Central	Itasy	Vakinankaratra	Haute Matsiatra	Amoron'Imania	Horombe	Atsimo-Atsiranana	Toamasina	Lac Alaotra	Mangoro	Mahajanga	Marovoay	Betsiboka	Melaky	Sofia	DIANA	SAVA	Menabe	Atsimo-Andrefana	Tolagnaro	
ZAE																					
GENERALITES SUR LES MARCHES RURAUX																					
Système de gestion du marché (en %)	79,8	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	76,0	64,9	100,0	100,0	60,7	100,0	69,4	29,7	100,0	100,0	0,0	54,0	100,0	100,0	86,4
Effectif moyen personnel permanent	4,3	10,8	9,2	7,8	11,7	3,9	6,8	4,1	10,6	3,2	8,2	6,9	6,0	3,0	4,5	4,3	1,0	8,6	6,4	5,7	6,9
Entretien du marché (en %)	69,4	100,0	84,6	100,0	77,7	100,0	100,0	24,8	100,0	77,3	42,7	100,0	69,4	48,2	54,0	49,4	0,0	38,0	75,2	73,8	72,9
Part des droits perçus par rapport recettes en 2001 (en %)	6,8	9,5	25,3	35,8	12,4	58,5	10,4	9,9	28,1	10,2	13,5	16,8	19,5	18,8	36,8	10,0	13,7	44,6	22,3	33,8	16,4
INFRASTRUCTURES DES MARCHES RURAUX																					
Infrastructure de base																					
Clôture (en entier ou partielle) (en %)	100,0	12,5	62,3	47,6	100,0	63,1	30,9	0,0	100,0	15,0	39,3	0,0	0,0	70,3	9,8	0,0	0,0	73,2	16,3	45,2	42,5
Toiture (en entier ou partiel) (en %)	100,0	71,3	100,0	84,7	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	46,5	82,0	100,0	69,4	100,0	39,1	26,1	100,0	86,5	52,2	85,0	83,2
Electricité (en %)	11,1	71,3	15,4	38,2	47,3	0,0	55,0	64,9	69,3	39,7	42,7	38,2	45,7	48,2	39,1	76,7	46,4	53,5	0,0	26,2	39,2
Eau potable (en %)	0,0	87,5	86,7	28,9	100,0	20,7	42,9	0,0	37,6	42,8	0,0	64,6	45,7	48,2	48,8	100,0	60,7	0,0	55,5	79,4	49,6
Infrastructure d'assainissement																					
Evacuation en eau usée (en %)	24,3	71,3	24,4	64,2	69,6	20,7	76,0	24,8	100,0	56,4	60,7	64,6	100,0	48,2	21,0	26,1	14,3	30,3	16,3	0,0	42,7
Toilette (en %)	100,0	100,0	100,0	90,7	100,0	16,2	75,8	59,9	100,0	53,3	42,7	64,6	69,4	48,2	42,8	0,0	14,3	0,0	61,1	37,6	64,4
Bac ou fosse à ordures (en %)	51,9	100,0	100,0	84,7	100,0	0,0	91,1	100,0	100,0	88,0	100,0	73,7	100,0	0,0	48,8	76,7	60,7	34,3	61,1	16,8	72,1
Balayage du marché (en %)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	64,9	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	85,0	100,0	60,7	100,0	100,0	75,7	94,0
VOIES D'ACCES AUX MARCHES RURAUX																					
Distance moyenne d'accès par route nationale (en km)	3,3	0,6	2,2	3,3	8,7	190,3	7,4	1,0	0,0	7,3	97,6	20,5	0,0	150,2	0,6	13,7	0,1	1,7	3,4	9,3	12,2
Qualité de la route nationale: acceptable (en %)	75,2	100,0	63,5	81,3	69,6	79,3	100,0	100,0	0,0	100,0	100,0	26,3	100,0	0,0	54,1	100,0	100,0	43,7	29,3	100,0	71,7
Distance moyenne d'accès par route provinciale (en km)	10,4	0,0	0,7	3,5	7,7	4,1	6,6	0,0	9,0	2,1	23,0	11,2	0,0	289,3	0,0	13,7	0,0	0,6	0,5	3,0	8,0
Qualité de la route provinciale: acceptable (en %)	14,7	12,5	77,0	66,1	69,6	100,0	20,9	100,0	37,6	84,2	18,0	38,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	48,7	10,1	100,0	44,7
Distance moyenne d'accès par route communale (en km)	3,0	2,4	5,6	1,0	0,5	7,2	0,7	0,2	0,0	0,8	10,0	0,0	0,0	0,0	0,6	0,5	0,0	0,1	2,4	1,0	1,8
Qualité de la route communale: acceptable (en %)	36,8	41,2	15,0	56,8	68,0	43,9	63,9	64,9	30,7	41,4	57,3	40,8	0,0	77,9	18,6	23,3	46,4	35,9	23,8	100,0	44,6
LES MARCHES RURAUX ET LES PRODUCTEURS																					
Endroit réservé aux producteurs (en %)	85,3	100,0	84,6	100,0	100,0	0,0	91,1	100,0	100,0	31,6	100,0	35,4	69,4	77,9	63,8	100,0	0,0	73,2	70,7	48,8	73,4
Horaire réservé aux producteurs (en %)	29,1	100,0	74,7	26,0	100,0	0,0	51,8	24,8	37,6	0,0	100,0	0,0	0,0	22,1	24,8	23,3	0,0	54,0	15,2	37,6	38,9
Existence de groupement de producteurs (en %)	0,0	28,8	0,0	15,3	0,0	0,0	0,0	35,1	0,0	0,0	39,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	25,9	37,6	10,1
Lieu de stockage des produits aux alentours (en %)	11,1	0,0	17,2	46,5	69,6	0,0	0,0	24,8	31,7	0,0	57,3	35,4	23,6	0,0	0,0	0,0	0,0	24,5	9,6	0,0	16,5
Octroi d'aide aux producteurs ou à leur groupement (en %)	20,3	28,8	0,0	0,0	32,0	0,0	0,0	0,0	37,6	0,0	0,0	0,0	23,6	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	24,9	0,0	8,7
Marchands résidant en dehors du Commune (en %)	41,7	61,9	61,8	34,6	35,9	51,3	55,3	54,1	22,3	37,5	42,6	60,3	45,0	33,8	30,6	59,5	42,2	31,1	33,1	42,9	44,2

Source: Enquête sur les marchés ruraux, INSTAT 2003

TABLEAU 2. Prix moyen de produits de première nécessité et intrants (urée) par zone (Fmg)

FARITANY	ZAE	sucres_roux (kg)	Huile de soja (kg)	café grain détail (kg)	pétrole (litre)	viande de bœuf (kg)	haricot blanc sec (kg)	semence riz (kg)	urée (kg)
Antananarivo	Imerina Central	4 997	9 353	4 598	3 505	11 581	3 839	1 437	3 471
	Itasy	5 050	9 733	3 979	3 381	11 505	3 259		3 191
	Vakinankaratra	5 173	8 948	4 039	4 369	10 953	2 675	5 504	3 322
	atsimo atsinanana	5 414	9 907	3 859	3 346	8 419	3 255	3 082	3 547
Fianarantsoa	haute matsiatra	5 714	9 928	4 231	3 645	9 258	3 353	3 000	3 732
	horombe	5 455	11 220	4 540	4 000	9 500	3 811		3 111
	imoron'i mania	5 465	9 111	3 901	3 861	8 984	2 889	2 860	3 692
Toamasina	Lac Alaotra	5 615	9 289	5 066	6 065	11 589	2 413	2 461	3 447
	Mangoro	5 331	9 297	4 014	3 746	12 282	3 262	2 328	4 682
	Toamasina	5 212	8 430	4 629	3 699	13 968			7 000
	Betsiboka	5 467	10 071	5 727	4 004	11 063	2 739		4 500
Mahajanga	Mahajanga	5 424	10 989	5 827	4 297	9 594	2 962		1 900
	Marovoay	5 252	9 378	5 052	3 724	9 487	3 584	1 361	4 550
	Melaky	4 679	12 414	5 618	4 892	8 552			
	Sofia	6 346	11 661	5 714	4 623	8 906	3 619	1 527	3 900
Toliary	atsimo andrefana	6 364	10 946	4 992	4 406	9 890	4 318	3 000	3 500
	menabe	5 194	9 365	4 516	4 373	9 211	3 882		4 780
	tolagnaro	8 594	11 555	5 934	4 961	8 974	2 769		
Antsiranana	diana	5 732	10 624	5 240	3 855	13 476	5 428		
	sava	7 648	10 047	4 540	3 833	15 000	5 455		10 000

Source: Enquête sur les marchés ruraux, INSTAT, 2003

Tableau 3 - Taux de marge par produit selon les zones agro écologiques (en%)

FARITANY	Antananarivo			Fianarantsoa				Toamasina			Mahajanga				Toliary			Antsirana na		
	Vakinankaratra	Itasy	Imerina centrale	Haute matsiatra	Moron'i Mania	Horombe	Atsimo Atsinanana	lac alaotra	Toamasina	Mangoro	Marovoay	Sofia	Mahajanga	Betsiboka	Atsimo Andrefana	Menabe	Taolagnaro	Diana	Sava	
Lait concentre	10,1	3,4	8,9	8,8	8,2	3,4	7,9	10,5	6,2	10,0	11,2	6,3	18,9	22,9	25,3	9,4	5,9	24,0	44,4	
Savon	7,5	5,0	7,4	5,4	15,0		13,8	12,3	10,8	14,0	4,8	8,0	23,8	23,1	18,7	8,0	18,2	15,0	31,5	
Sel iode	28,7	22,2	28,0	16,6	16,1		17,0	27,0	17,9	19,9	17,2	32,1	28,0	23,2	46,3	19,8	56,4		60,0	
Sucre	4,0			6,6	7,6		16,1	17,5	5,9	5,8	3,7		7,8		22,6	5,9	30,1	10,0		
Huile soja	4,7	5,6	2,1	3,4	3,2	%	6,3	6,6	5,9	4,9	6,4	7,4	28,8	63,7	7,8	6,2	5,6	46,7	10,0	5,9
Allumette	2,5	13,1	6,7	7,4	2,6	10,0	11,9	6,	6,0	4,5	9,1	19,4	20,0	18,8	9,8	4,8		14,2	62,7	
Bougie	10,0	22,9	13,2	25,7	6,5	20,0	15,8	5,5	11,1	10,8	5,6	21,4	12,3	23,8		12,5	20,0	16,7	75,0	
Pétrole lampant	8,2	33,3	4,6	12,1	4,6		11,6		3,6	8,0	10,0	15,2	20,3	12,1	8,5	9,2	12,5	3,4	33,3	
Café non torréfié	6,9	6,7	19,3		5,9		14,2	16,9	4,0	46,2	19,4	25,0	15,8	23,1	28,7	8,0	11,1			
Haricot blanc	25,9				4,0		9,7	9,1	7,4	28,5	29,4	26,7		20,0	36,1	25,0			25,0	
Manioc sec	39,4									5,4	47,6	75,0			45,7	14,3	17,1			
Pomme de terre	34,6			45,5	36,4	65,0	12,6	14,9		51,8	81,8	40,0			109,	100,				
Riz gasy	8,1		5,7	42,9	7,9		16,1	2,1		23,0	6,3	12,9		6,8	11,4	14,3	20,0		42,5	
Riz stock tampon	4,4		6,8	6,0	9,3		13,6		4,8	9,0	4,5		20,0	6,7	15,3		2,9	10,3	32,8	
Viande de boeuf avec os	10,6		17,1				2,9	10,3	19,6	8,2				63,1	11,5	40,0			20,8	

Source: Enquête sur les marchés ruraux, INSTAT, 2003

Tableau 4. Répartition des types de route utilisée par zone (moyen de transport : voiture)

FAR	ZAE	Etat de la route (%)			TOTAL
		Très mauvais	mauvais	bon	
Antananarivo	01 Vakinankaratra	8	77	15	100
	03 Itasy	0	100	0	100
	13 Imerina Centrale	16	84	0	100
Fianarantsoa	06 Haute Matsiatra	31	62	8	100
	10 Moron'i Mania	50	42	8	100
	19 Atsimo Atsinanana	50	50	0	100
Toamasina	05 Lac Alaotra	91	5	5	100
	07 Toamasina	100	0	0	100
	14 Mangoro	44	44	13	100
Mahajanga	04 Marovoay	57	43	0	100
	09 Sofia	79	14	7	100
	15 Mahajanga	14	86	0	100
	16 Betsiboka	23	62	15	100
	17 Melaky	50	50	0	100
Toliary	02 Atsimo Andrefana	14	86	0	100
	08 Menabe	56	39	6	100
	18 Horombe	100	0	0	100
	20 Taolagnaro	86	14	0	100
Antsiranana	11 Diana	100	0	0	100
	12 Sava	71	29	0	100
Total		48	47	5	100

Tableau 5. Coût de transport par zone selon le type de route, (type : voiture, unité : fmg/kg/Km)

FAR	ZAE	Etat de la route			Total
		Très mauvais	mauvais	bon	
Antananarivo	01 Vakinankaratra	2,78	0,92	1,04	1,08
	03 Itasy		2,48		2,48
	13 Imerina Centrale	10,33	2,28		3,55
Fianarantsoa	06 Haute Matsiatra	6,99	1,65	0,24	3,19
	10 Moron'i Mania	6,81	1,68	2,04	4,27
	19 Atsimo Atsinanana	4,85	0,84		2,84
Toamasina	05 Lac Alaotra	4,78	6,00	0,70	4,65
	07 Toamasina	5,56			5,56
	14 Mangoro	4,58	0,76	0,44	2,39
Mahajanga	04 Marovoay	55,85	9,53		36,00
	09 Sofia	86,76	8,02	9,09	69,97
	15 Mahajanga	0,81	1,90		1,74
	16 Betsiboka	2,78	1,10	0,85	1,45
	17 Melaky	2,98	2,86		2,92
Toliary	02 Atsimo Andrefana	3,13	2,52		2,61
	08 Menabe	6,63	2,93	0,81	4,87
	18 Horombe	7,92			7,92
	20 Taolagnaro	4,53	11,11		5,47
Antsiranana	11 Diana	3,70			3,70
	12 Sava	9,88	11,67		10,39
Total		17,35	2,75	1,60	9,66